

Crans à cran

2^{ème} partie



Alexandre Piscevic

Parcours biographique

Doctorat en Langue, littérature et civilisation anglaise et Nord-américaine
Doctorat en Sciences de l'éducation
Recherches doctorales : Anthropologie de la science - Théologie

www.reflexions-online.net

Crans à cran

Le Temps est hors de ses gonds.
William Shakespeare

« Plus nous allons vite, plus le temps passe lentement. À la vitesse de la lumière, le temps cesse d'exister ; le moment dure éternellement. »

(Arthur C. Clarke)

Si une société veut aller vite, haleter, tout faire et partout aller, frôler et même dépasser la vitesse de la lumière et de la vie, c'est bien la nôtre. On avance, avance, avance, en ne s'interrogeant sur rien. Mais on avance, avance, avance.

Et puis, un jour, quelque chose se passe. D'imprévu et d'incompréhensible. C'est l'arrêt, le coup fatal, l'effroi. Alors, en un instant, la raison s'arrête, tout s'arrête. Le temps insaisissable et impalpable ne passe plus, cesse, s'épaissit, écrase.

Nous pensions avancer. La main sur le front et le cœur dans la gorge, nous voilà soudain nulle part, remis à notre place et renvoyés à la case départ, éperdument perdus. Nous réalisons soudain que nous sommes allés trop vite, trop loin, trop à côté, sans penser à l'essentiel, sans penser. Que nous aurions mieux fait de ne rien faire. De faire autrement. De rester chez soi. Que les choses auraient été différentes, si. On peine à réaliser que nous en sommes là. Encore là.

Il n'y a rien de nouveau. Crans se trouve bel et bien là-même où la ville se trouvait naguère. Et pourtant quelque chose s'est passé qui induit une nouvelle situation. Elle n'est plus la même. Crans était déjà connue, elle l'est maintenant absolument, de tous et partout. Elle s'en serait bien passé. Il est des moments où la célébrité ne paie pas.

Un moment de vitesse de la lumière nous a croisés. Un moment d'éternité est passé, nous a frôlés, et est peut-être un peu resté. « *Le temps cesse d'exister ; le moment dure éternellement* ». L'éternité s'est immiscée dans le présent. Voilà sans doute pourquoi le temps s'épaissit et cesse d'exister vraiment, qu'il *dure éternellement*.

Pour certains, il s'est bel et bien arrêté. Pour d'autres, c'est tout comme, s'égrenant péniblement. Il traîne, s'incruste, s'installe, s'étire et zigzague dans nos vies sans que nous ne réussissions à l'en chasser. Ce temps-là, que nous aimerions n'être jamais venu, jamais passé par là, pas plus qu'ailleurs d'ailleurs. Nous pensons oublier et que la vie – la même vie insouciant – reviendra. Mais il est là. Il nous presse de penser à autre chose, à d'autres que nous-même, au-delà de nous-même, de penser précisément à soi par rapport à cet au-delà éternel. Il nous presse tous azimuts, à nous interroger.

Le temps de la douleur passera, ne passera pas. Pour nous, le temps de l'oubli n'est pas encore là. Pour d'autres, il ne sera plus jamais là. La tête se baisse, les yeux se ferment, le cœur s'ouvre et se joint à ceux qui souffrent.

Faisons un pas de temps. Faisons un pas de côté du temps, un court instant. Interrogeons-nous. Il n'est pas certain que nous soyons devenus une société qui s'interroge, sur ce qu'elle fait, sur ce qu'elle est, sur ce qu'elle devient, où elle va et comment elle y va, ou pas. Pour autant, rien n'interdit de s'interroger. Faisons aussi un pas vers l'avant du temps, vers les responsabilités. Faisons une pause dans le temps qui s'est arrêté. Le temps d'une sommaire réflexion.

Faisons un pas en arrière. Un moment de fête est devenu un temps de tragédie, d'horreur. Un lieu de rencontres amicales est devenu un lieu d'effroi et de perte. Un lieu de joie est devenu un lieu de feu. L'éclosion de la jeunesse s'est éteinte sous les décombres. L'insouciance s'est envolée, la confiance s'est désintégrée. La panique, l'épouvante, la consternation, se sont vicieusement ingérées et immiscées en nous. La solidarité humaine s'est immédiatement enclenchée en étant fermement engagée. Les hommes ont sauvé les hommes. Au prix du don de soi, les secouristes ont secouru, les médecins ont soigné et continueront de le faire. Les constructeurs reconstruiront, mais pour l'heure aux enquêteurs d'enquêter. La société mutualise et partage les compétences, les savoir-faire et les dons individuels pour le bien de chacun et l'être commun.

Faisons un pas dans le présent. Sans multiplier ni égrener une litanie d'informations déjà en saturation et en surtension, on peut, au moins, s'attarder ici ou là sur quelques éléments qui pointent vers l'essentiel. Faisons un pas de côté, sur l'humain, et notamment sur les soins. Par exemple, sur une information de l'hôpital de Sion-Lausanne.

Crans-Montana: la conférence de presse de l'hôpital de Sion-Lausanne
<https://www.youtube.com/watch?v=8-lFeRs3sG8>

On peut marquer une pause et songer au fait que, tout, tout ceci, pour tous, pour les victimes et leurs familles, pour la société et le monde entier qui pleure, que tout ceci aurait pu, aurait dû – c'est le propre de l'accident – être évité.

On peut être frappé par le degré de compétence et la profondeur de l'engagement des personnels médicaux, qui côtoient l'abnégation, et relever la précision autant que la lourdeur permanente des soins, pour certaines victimes des années durant, pour d'autres sans doute, à vie. On peut observer la générosité de cet engagement envers son prochain, pour des traitements qui sont parmi les plus difficiles et les plus lourds qui existent. Pour autant, on ne peut manquer de s'interroger sur le coût de l'aide des humains aux humains, coût humain et personnel offert avec âme et émotion sans compter et sans prix.

On pourrait ainsi effleurer l'aspect financier car lui aussi a été mutualisé par l'effort social et le sacrifice de chacun, le coût des actions et des soins, dont il ne faut pas parler, mais il faut bien en parler si l'on veut un système hyper équipé et toujours prêt et en permanence fonctionnel, dont il faut donc parler car il sera assumé, et c'est très bien ainsi, solidairement par toute la société. Pour que chacun se sache secouru, il faut bien que tous cotisent.

Faisons un pas de côté, un peu plus vers le centre de l'interrogation. L'on a tous souffert, humblement et en silence, chacun pour sa part parfois lointaine et non personnelle. Aussi, après la puissance insoutenable de l'émotion, l'on se sent chacun le droit, toujours par compassion et solidarité, dans l'humilité de l'émotion et l'appartenance à la même humanité – le droit d'un peu de raison, le droit et peut-être le devoir de s'interroger, sur les autres et sur soi. Si cet évitable n'a pu être évité, il convient, pour l'avenir, de s'interroger.

Dans un pays comme la Suisse, dans une ville comme Crans, comment est-il pensable que des matériaux inflammables aient été présents dans un lieu clos, étouffant, bondé, dans lequel des boissons elles-mêmes inflammables étaient servies à flots, dans lequel, dans ces conditions, un feu potentiel ne manquerait d'enflammer le lieu, sans le moindre doute, sans condition. Comment est-il pensable qu'une autorisation de construire – une autorisation de mal construire – puis une autorisation d'ouverture – une autorisation de mal ouvrir – aient pu être accordées. Cela fait non pas une mais deux autorisations. Comment est-il pensable qu'un contrôle n'eut lieu qu'en 2019 et pas une seule année depuis lors. L'accident eut lieu le 1^{er} janvier 2026. Dans l'intervalle, rien. Cela fait trois autorisations. Et puis, qu'a-t-on contrôlé naguère si l'inflammabilité, déjà présente, est restée. Le temps sait être long. Le temps sait être tenace. Comment est-il pensable, si longtemps, si peu de bon sens, si peu de responsabilités de tous ordres en de multiples endroits. Un tel laisser-aller. Comment est-il pensable.

Crans-Montana : enquête sur les contrôles anti-feu
<https://www.youtube.com/watch?v=n61LQJsWOVQ>

Comment est-il pensable d'apprendre la présence nombreuse, habituelle en fait, de mineurs dans un établissement pour adultes. Que penser de l'enivrement tacitement accepté ou du moins connu, de mineurs. Que contrôlent les contrôleurs qui ne contrôlent pas. Et pas un mot sur les parents. Qui ont autorisé ou à qui on a menti. Une quatrième autorisation manquée, qui renvoie à l'éducation et aux relations familiales et ce qu'elles sont peut-être, comme le reste, devenues. Et puis, on peut être mineur mais faut-il tout de même aller là, pour ça. Comment est-il pensable d'apprendre une telle pratique récurrente, qui renvoie aux responsabilités précitées. Comme l'existence d'une unique et sans doute exiguë issue de secours dans un endroit clos et sombre et bondé, mal signalée au demeurant. Le bon sens ne dicte-t-il pas qu'une urgence va décupler les problèmes en raison de cet entonnoir devenu littéralement goulot d'étranglement. Comment est-il pensable d'observer l'absence à l'extérieur d'un quelconque panneau, d'un banal sticker, garantissant dès l'entrée la sécurité totale de l'établissement, notamment concernant une garantie de matériaux ininflammables. Comment est-il pensable d'observer

l'absence d'un quelconque panneau, d'un ordinaire sticker, indiquant un contrôle de sécurité pour l'année en cours, ou, au moins, cinq années dernières et en arrière. Comment est-il pensable d'observer l'absence d'un quelconque et moindre extincteur à l'intérieur, sauf erreur. Comment est-il pensable d'observer que personne n'ait pensé, à défaut des téléphones portables filmant le feu, à en utiliser un. Quand on s'interroge, on n'a, finalement, que des questions.

Que d'impasses. Les manquements administratifs valent-ils pour ce seul établissement, ou dans la station pour tous les autres établissements. Si ce n'est que lui seul, pourquoi. Si la situation est généralisée, pire encore : pourquoi. Pourquoi !

La question de la confiance que l'on accorde avec candeur, et parfois crédulité, celle de l'irresponsabilité, n'intervient-elle pas non plus. Celle à propos d'une soirée de joie devenue une nuit d'ivresse où les bouteilles d'alcool (et quoi d'autre) circulaient, pour adultes et mineurs également ; d'un moment de laisser-aller sans pondération, de la part des clients et du personnel qui, dans sa déliquescence, servant à califourchon bouteilles au vent, les approvisionnant chargées de feu d'artifice, peut-être possiblement et probablement ivre lui-même, personnel qui, comble de tragique ironie, au lieu de veiller à la sécurité, a en réalité lui-même mis le feu aux poudres. Le personnel indiquait-il au moins la voie de l'unique sortie dès le début de l'accident, faisant circuler des extincteurs, indiquant ou criant 'par ici la sortie'.

Une négligence, une de plus et la liste devient longue. Négligences facilement évitables. La question est tout de même aussi celle du mode de vie, de la manière de s'amuser et de se distraire, de festoyer et de célébrer. À force de faire n'importe quoi, le n'importe quoi finit par se produire. L'humanité oui, la liberté oui, mais pour autant doit-elle être sans retenue, sans limite, sans loi.

Au demeurant, ce n'est pas que les autorités ne savent pas faire respecter strictement des règlements logiques ou illogiques, comme la grande crise sanitaire déjà oubliée l'a démontré.

Faisons aussi un autre pas de côté. La ronde des médias friands de tout ce qui bouge et alléchant sur tout ce qui se vend, nous a aussi appris que les responsables de l'établissement avaient une histoire. On aurait pu s'attendre – avec un tel passif, même si les dettes dues à la société étaient payées, la prudence n'est pas interdite pour autant – à ce que l'établissement fut étroitement contrôlé. Simplement contrôlé. Par exemple entre 2019 et le 1^{er} janvier 2026.

Le Constellation accusé d'être le fruit d'un réseau mafieux

<https://www.lessentiel.lu/fr/story/tragedie-a-crans-montana-le-constellation-accuse-d-etre-le-fruit-d-un-reseau-mafieux-103487207>

La ronde des médias, affamés de sensationnalisme, ne nous a pas épargnés, et surtout pas les familles des victimes, des cris issus du feu infernal. Le besoin d'information signifie-t-il la nécessité de montrer l'inutile mais douloureux sensationnel de l'image spectaculaire de laquelle on devient 'sursensibilisé' et finalement insensibilisé tellement le droit de savoir et le devoir d'informer écrasent. On aurait pu s'interroger de savoir pourquoi, la même force de détail et de sulfureux spectaculaire, dans d'autres domaines pourtant de grand intérêt collectif, est absente. Et puis, la force de la magique *fascination 'écranique'* se voit aussi dans l'acte de filmer, au prix de sa vie, au lieu de fuir face à un danger imminent et mortel, phénomène sociétal en soi.

Naguère, un peu de discrétion humaine était un peu de mise. Vendre de l'horreur, quasiment en direct, peut interroger. Que dire de l'information, en boucle et en continu, montrant une réalité brutale sans pudeur ni retenue – qu'apporte, en termes informationnels, sinon du sensationnel et de l'appât visuel, le flot de cris venant du feu – retenue au moins à l'égard du sentiment des familles et des victimes, pour un temps, au moins. On aurait pu s'interroger, même pas. L'information commande et l'audimat ordonne. Notre société éprouve le besoin de tout voir, de tout savoir. Et tout de suite. Société voyeuriste, peut-être. Où étaient les médias entre 2019 et le 1^{er} janvier 2026. Leur information réellement opportune aurait pu sauver des vies, plutôt que, filmant la douleur de la destruction et de la mort, vendre du sensationnel.

Finalement, dans toute cette situation, toute cette affaire, n'est-ce pas la question du raisonnable et celle des limites, la question des responsabilités mais au-delà celle de *la* responsabilité, celle de l'individu responsable, qui sont fondamentalement posées. Au fond, la question sous-jacente de l'être, de qui nous sommes, survole l'événement et surplombe la société. Au-delà de l'événement, c'est toute la société qui est interrogée et chacun qui est interpellé.

Toutes ces questions, sous la forme d'affirmations tellement la puissance de l'émotion et de la souffrance étouffe et laisse peu de place, renvoient finalement à celle, une fois de plus, de l'humanité, mais plus lourdement à celle de la responsabilité, à celle aussi, fondamentalement, de la liberté, celle enfin des limites, ou leur absence. À vivre dans une société qui se veut libre

de manière absolue sans retenue et sans limites, qui se plaît même à enfreindre les limites, et occasionnellement le bon sens, n'aboutit-on pas, en fin de compte, à un dur et impitoyable rattrapage de l'affirmation de la réalité sur le réel de l'affirmation de soi.

Nos actes, parfois, finissent par s'entendre, et la réalité à s'imposer.

« Ce que tu fais parle si fort que je n'entends pas ce que tu dis. »

Ralph Waldo Emerson

Cet événement s'impose, ici et en tout lieu, partout sur la planète. Il revêt de fait une dimension, une émotion, une interrogation universelle. Un événement local, le lieu le plus local et le plus exigu qui soit, nous interpelle sur ce que nous faisons, et, par-delà, sur ce que nous sommes. Un simple bar génère une réflexion sociétale. La tragédie nous a tous interpellés. La puissance de l'événement saisit l'universel pour lui octroyer la puissance du symbole. Qui sommes-nous et que faisons-nous.

« Tu es ce que tu fais. » (1)

Carl Jung

Finalement, à vouloir s'oublier et tout oublier, nous sommes rattrapés par l'évident de tous temps. Ce que nous avons vu, ce qui est caché, est réellement et symboliquement apparu au grand jour. Il s'agit d'un véritable et symbolique dévoilement. L'événement nous touche tous parce que, précisément, il nous concerne tous. Il nous dévoile en nous mettant à nu.

Au-delà de l'événement et de la question des responsabilités, fondamentalement celle des limites, une question plus profonde encore est posée, celle de la signification du faire et de l'être, celle du sens que nous donnons aux choses et à notre propre vie, au sens que nous donnons au bon sens, au sens de ce qui fait sens. L'événement s'érige en symbole d'universel.

Au-delà de l'horreur de la situation, il s'agit d'un moment de dévoilement de qui nous sommes, dévoilement de notre absolue liberté, d'une ivresse de laisser-aller portée par une liberté débridée. Dévoilement que, dans la vie réelle, les actes ont des conséquences. À faire tout sans responsabilité et sans limites, sans pensée, sans raison, il a fallu que la raison et l'ultime compassion nous sauvent. En fin de compte, notre société s'est dévoilée et nous sommes apparus à nu. La douleur de la tragédie est certaine, celle du dévoilement ne l'est pas moins.

« La vérité monte d'un coup d'aile jusqu'au symbole. »

Émile Zola

« Tout ce qui passe n'est que symbole. »

Johann Wolfgang von Goethe

« On reconnaît l'arbre à ses fruits. » « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. »

Évangile de Luc, chapitre 6, verset 44 ; Évangile de Matthieu, chapitre 7, verset 16

L'hypothèse, même sommaire, d'un constat symbolique, d'un constat sociétal, d'un constat éthique et moral, s'impose d'elle-même. Cette tragédie multidimensionnelle – personnelle et administrative, nationale et internationale – laissera de durables et profonds sillons. Sauf à vouloir répéter l'impensable, sauf à vouloir reproduire les zones d'ombres et les errements, les manquements et les erreurs, sauf à continuer ainsi, si l'on ne veut pas, si l'on ne veut plus de ce qui s'est passé, si nous voulons tirer un trait sur ce qui ne va pas, si nous voulons une société meilleure, si nous voulons être meilleurs, si nous ne voulons pas

de cet échec et de ce présent-là, il nous faut nous projeter dans l'avenir. Autrement. Réintroduire raison, responsabilité, limites et valeurs.

« L'avenir est ce qu'il y a de pire dans le présent. »

Gustave Flaubert

Faisons aussi un pas du présent vers l'arrière puis l'avant du temps.

« Personne n'a vécu dans le passé, personne ne vivra dans le futur ; le présent est le mode de toute vie. »

Arthur Schopenhauer

La Suisse, est marquée d'un passé constitué de valeurs et d'élan spirituel glorieux. Sous le règne de Marie Tudor, les érudits protestants exilés d'Angleterre publièrent la *Geneva Bible* en 1560. Terre d'exil, terre chrétienne. Il n'existe pas de Paris Bible, ou de Washington Bible, ou de Rome Bible ni de Moscow Bible, mais bien une *Geneva Bible* ainsi qu'une différente Bible de Genève, publiée vers la même époque en édition française (2). Le christianisme est arrivé au IV^e siècle en Suisse, qui sera l'un des foyers majeurs de la Réforme. À Genève, Jean Calvin a constitué le fondement du mouvement réformateur protestant, qui se propagera dans toute l'Europe, et au-delà. Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) fut créé par Henry Dunant en 1863, toujours à Genève. Le drapeau de la Croix-Rouge, dans le monde entier, présente en inverse le drapeau suisse. La Suisse a marqué le monde d'une empreinte indélébile. Pourtant, à l'instar de tous les pays occidentaux, la Suisse change socialement. Un article de 2024 titrait ainsi, « La population sans religion en Suisse a dépassé la part des catholiques » (3), et on pourrait ajouter chacun distinctement des protestants et des évangéliques nombreux en Suisse. C'est tout de même un phénomène de société et une transformation sociétale majeure. Tout est dans le symbole : la croyance de la société, son fond philosophico-spirituel, sa nature profonde en quelque sorte, est en mutation.

La tragédie de Crans est une tragédie nationale avec une répercussion globale. Elle constitue sans doute l'építome de cette histoire et cristallise ces changements. Elle dépasse ainsi de loin un événement spécifique et local pour s'élargir à une symbolique qui accompagne cette évolution sociétale et qui s'intègre dans un questionnement étendu précisément à la direction que prend une société où la seule mesure est celle de l'homme, dans ses choix, ses mœurs, ses modes de vie et ses modes de s'amuser, où l'ego démesuré et débridé tient les rênes, aux dépens des limites posées par une conscience portée par les responsabilités.

Penser à l'autre – l'amour du prochain – c'est se mettre à sa place égale, c'est se lancer à son salut, c'est se lancer à son propre salut au-travers de l'autre – « *Tu aimeras ton prochain **comme** toi-même* ». L'amour de soi n'est qu'une excroissance en déséquilibre s'il ne s'égale avec l'univers, s'il ne se nourrit de l'univers. L'univers commence avec soi, mais ne s'arrête pas à soi. L'univers se prolonge dans l'autre, et au-delà jusqu'à l'infini. L'autre, l'environnement plus largement, est le premier pas vers l'au-delà. Penser à l'autre, miroir de soi, c'est finalement penser à soi, un soi qui n'est pas seulement soi mais harmonieusement en lien et uni au tout. Le **comme** constitue la représentation, la transposition mathématique du signe d'égalité, sans lequel aucune équation – ni mathématique, ni existentielle – n'a de sens. Nous sommes tous unis par un lien d'égalité, de responsabilité, d'amour.

« Ma vie extérieure et intérieure dépend du travail de mes contemporains et de celui de mes ancêtres et je dois m'efforcer de leur fournir la même proportion de ce que j'ai reçu et que je reçois encore. »

« La valeur d'un homme tient dans sa capacité à donner et non dans sa capacité à recevoir. »

« C'est le devoir de chaque homme de rendre au monde au moins autant qu'il en a reçu. »

Albert Einstein

Penser à l'autre, c'est penser à soi, un soi qui se projette dans l'autre et inversement, dans une relation égale, dans un transfert d'existence, dans une transfusion d'énergie et de sens. Penser à l'autre, c'est donc partir de soi et se projeter vers l'autre. C'est d'abord faire son travail dans la conscience de soi et donc autant celle du prochain, conscience de ce qui peut lui arriver (et m'arriver) si ce travail est mal fait. C'est aussi la conscience verticale de comptes à rendre au moins à la société, le prochain au sens collectif. Et puis, c'est aussi continuer cette projection jusqu'à l'univers : ce que l'on fait impacte le monde qui nous entoure, selon le célèbre effet papillon(4), connu de tous mais hélas conscientisé par personne.

Par extension, finalement, la conscience positive, verticale et horizontale, s'ouvre vers Dieu **comme** vers l'autre. Elle constitue le nœud gordien. On part de soi pour une relation d'existence avec l'univers entier, la Création, la Créature, autant que le Créateur. La croix suisse symbolise ce point de rencontre et de relation. Elle comporte un trait vertical autant qu'un trait horizontal, et un point de croisement, un point de rencontre de dimensions qui ne se rencontrent pas. La croix suisse de l'égalité symbolise à sa manière la croix inégale portée par Jésus, symbolisant les deux commandements d'amour, où l'élément vertical porte l'élément horizontal qui se complètent. Cette croix, point de rencontre et du sacrifice, est ultimement libératoire. Le sacrifice de soi est source de vie. C'est par leur sacrifice de leur personne que les secouristes et les médecins sauvent. Leur intervention a sauvé la situation.

Nous sacrifions un tiers de notre vie chaque jour à travailler, mais ce travail, pragmatiquement par nos capacités et nos savoirs, mais aussi par nos impôts, bénéficie à toute la société. Sans ce travail, il n'y a pas de secouristes ni d'hôpitaux. C'est en prenant un peu de nous-même que nous aidons beaucoup autrui. Nous portons l'autre, qui nous porte. Je dépends de l'autre, qui dépend de moi. Nous avançons ensemble dans l'expérience de la vie. Cela est différent du principe moteur qui prévaut dans la société du capital, où règne le sacrifice des autres pour le gain personnel, pour le plaisir de soi.

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes.

Évangile de Matthieu, chapitre 7, verset 12

Tout est dans le **comme**, et dans le **tout**. Deux mots insignifiants, quasiment inutiles, que personne ne remarque jamais. Qui se soucie d'un **comme** et d'un **tout**. Pourtant, la société fonctionne grâce à eux – par le don de soi. En le positivant et le conscientisant, en lui donnant sens et signification et énergie intérieure et action extérieure, nous lui donnons l'énergie d'un parcours sans bornes, sans limites.

Penser à l'autre, c'est enfin – toujours dans l'amour du prochain qui est l'égal et l'image de soi, dans le cadre donc d'une relation qui n'est pas à sens unique mais à sens double – éviter autant que possible de se mettre inutilement dans une situation dangereuse, pour soi, pour celui aussi qui viendrait potentiellement nous sauver. L'amour, c'est la prudence de ne pas s'exposer à un danger inutile, autant que de ne pas exposer l'autre à un danger inutile. L'amour, c'est premièrement penser à soi en évitant de se mettre dans une situation potentiellement dangereuse, ou simplement illégale, **comme** c'est aussi la même pensée égale pour l'autre, mon prochain, qui inclut le secouriste.

De nombreux malheurs se produisent dans le monde. Ce sont cependant des événements durant lesquels le temps s'arrête un instant, et l'activité autant que l'existence humaine sont mises en question. Ce sont des événements où l'on questionne et où l'on s'interroge. A qui la faute. Ben tiens, à toi pardi. C'est ce que disais déjà Adam à Dieu qui l'interroge : ce n'est pas moi, c'est l'autre. Qui a fait la faute - la faute repose toujours sur l'autre. Jean-Paul Sartre nous laisse cette pensée indélébile, « **L'enfer, c'est les autres** ». A qui la faute, à l'autre bien sûr. Il demeure qu'il existe des événements-bornes, des points et des signes d'exclamation et d'interrogation sur notre route de vie individuelle et collective.

Dans un autre contexte, contemplant le jugement de Dieu, Abraham a levé sa voix pour sauver le prochain, pour négocier l'âme des hommes, selon l'argument de la justice et de l'amour (5). Il appartient à l'homme de se préoccuper de sauver l'homme, son prochain, donc finalement soi-même. Comme une amie me le dit un jour à Lens, « *nous sommes ici pour nous sauver les uns les autres* », assurément. Sauver l'autre, c'est se sauver soi-même.

Garde ton coeur plus que toute autre chose, Car de lui viennent les sources de la vie.

Livre des Proverbes 4:23

La question qui doit occuper l'homme doit être celle de la prudence et de la sagesse. Notre société superficielle de l'argent et du plaisir par la gratification instantanée de l'instantané, la société technologique des écrans n'est finalement que cela, est-elle encore intéressée par la sagesse, on peut s'interroger. À voir le monde autour de soi, on serait tenté d'en douter.

On peut s'interroger. D'une certaine manière, les cris de terreur venant du feu, hurlant pour leur salut, imploraient de sortir de l'inférieur créé notre société et qui les a piégés pour englober les corps et les âmes.

La sagesse est un concept utilisé pour qualifier le comportement d'un individu, souvent conforme à une éthique, alliant la conscience de soi et des autres, la tempérance, la prudence, la sincérité, le discernement et la justice s'appuyant sur un savoir raisonné.

Wikipédia

Connaissance du vrai et du bien, fondée sur la raison et sur l'expérience. ... Juste connaissance des choses.

CNRTL

Qualité d'une personne qui discerne et choisit ce qui convient le mieux dans la conduite de sa vie, qui agit avec bon sens, prudence et circonspection. (6)

Dictionnaire de l'Académie française

Une tragédie locale soulève un questionnement global et profond, qui nous interpelle dans le *discernement*, dans les *choix*, dans la *conduite de notre vie*, avec *bon sens*, *prudence* et *circonspection*. Ce sont donc finalement des questions non seulement légales et pragmatiques, mais également et peut-être surtout éthiques et morales de fond qui peuvent être soulevées. Saura-t-on les regarder en face, comme nous avons regardé en face le feu s'embraser puis dévorer la vie, la question peut être posée.

L'éthique ou philosophie morale est une discipline philosophique portant sur les jugements moraux. (...)

Les mots « morale » et « éthique » se rapportent à la sphère des valeurs et des principes moraux. (...) Pour certains penseurs, « morale » et « éthique » ont la même signification : le premier provient du mot latin *mores* et le second du mot grec *êthos* qui, tous les deux, signifient « mœurs ». (...)

La **morale** réfère à un ensemble de valeurs et de principes qui permettent de différencier le bien du mal, le juste de l'injuste, l'acceptable de l'inacceptable, et auxquels il faudrait se conformer. (...)

L'**éthique**, quant à elle, n'est pas un ensemble de valeurs ni de principes en particulier. Il s'agit d'une **réflexion argumentée en vue du bien-agir**. Elle propose de s'interroger sur les valeurs morales et les principes moraux qui devraient orienter nos actions, dans différentes situations, dans le but d'agir conformément à ceux-ci. (...)

La **morale** est, selon la définition du Larousse un « **ensemble de règles de conduite** considérées comme bonnes de façon absolue ou découlant d'une certaine conception de la vie », et l'**éthique** est une **réflexion argumentée** sur les valeurs morales. (7)

Au-delà du fait de tirer des leçons pragmatiques et procédurales, apprendrons-nous à faire mieux et à être différents, on peut au moins s'interroger.

« La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent. »

« On ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée que celui qui a généré le problème. »

« Un problème sans solution est un problème mal posé. »

Albert Einstein

Quelles que soient les réponses, elles ne peuvent manquer de s'inscrire dans la verticalité oubliée et échangée en faveur de l'homme comme mesure de toutes choses – encore faudrait-il qu'il mesure ce qui est de sa mesure – et dans l'horizontalité

malmenée où l'unique chose ayant fonctionné fut l'ultime rempart du secours physique de l'homme comme salut pour l'homme, selon ce qui reste du commandement d'amour établi par Dieu. À ne vouloir que l'horizontalité, on n'échappe pas à la réflexion sur la verticalité et certainement pas à l'éternité.

Finalement, la situation nous conduit à une réflexion sur l'éthique et la morale, sur la sagesse, afin que « *nous appliquions notre cœur à la sagesse* » (Psaume 90). Rien n'empêchait de commencer par là. L'Éternité nous a effleurés au présent pour nous rappeler la réalité, celle que nous vivons avec elle. L'existence est à chaque battement de cœur. L'Éternité est à chaque clignement d'yeux. Nous vivons avec elle. Le clocher de l'église de Lens continue, jour après jour, de transmettre son message à qui veut prendre le temps, et la peine, de s'y attarder (7).



*Le temps passe ... L'Éternité commence.
Pensez-y donc mortels ... Pensez-y d'avance.*

Les questions locales rejoignent celles d'un caractère global qui sont tout autant des interrogations qui renvoient aux volontés et libertés, limites et responsabilités, autant qu'à l'éthique et à la morale. La société dans son ensemble, le monde global même, est aux prises avec des problématiques d'une nature fondamentale similaire. Il importe de s'atteler à poser les bonnes questions et de se tourner vers les bonnes solutions, d'une dimension éthique et morale. Si nous voulons des situations différentes, un avenir différent, c'est le présent qu'il faut changer. Changer le présent signifie que nous nous interroignons, puis que nous changions, que la raison et le bon sens et la responsabilité et les limites du raisonnable soient remises et reposées, que la sagesse soit remise en ligne de mire – la croix de mire étant symbolisée par le lieu de croisement d'un repère vertical et d'un repère horizontal – sous peine de voir les situations nous échapper encore, échapper à notre contrôle, échapper à la paix intérieure et extérieure, échapper à notre bonheur.



Références :

« Vous êtes ce que vous faites, pas ce que vous dites que vous ferez. » — Carl Jung.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Geneva_Bible ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Bible_de_Gen%C3%A8ve.
<https://www.rts.ch/info/suisse/14656066-la-population-sans-religion-en-suisse-a-depasse-la-part-des-catholiques.html>.
<https://www.prixm.org/articles/abraham-et-dieu-dialogue-de-negociation>.
<https://www.nationalgeographic.fr/sciences/concept-scientifique-effet-papillon-existe-vraiment-mais-ce-n-est-pas-ce-que-vous-pensez> ;
https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_papillon.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sagesse> ; <https://www.cnrtl.fr/definition/SAGESSE> ;
<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9S0136>.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thique> ; <https://www.ethique.gouv.qc.ca/ethique/qu-est-ce-que-l-ethique/quelle-est-la-difference-entre-ethique-et-morale/> ; <https://asp-toulouse.fr/ethique-morale/>.
<https://notrehistoire.ch/documents/01k81cwy15gxyn2wshekq3d1zw>.

* * * * *